



GSJ: Volume 10, Issue 6, June 2022, Online: ISSN 2320-9186

www.globalscientificjournal.com

PROBLÉMATIQUE DE FINANCEMENT AGRICOLE DANS LA VILLE D'ISIRO ET SON HINTERLAND

Par

Jean-Léonard BOMBONAYO NEMBEANA¹

+243 810 160 196 ; 815 443 461

jlbispale@gmail.com

Ignace KWANDELEMAMA TIBINDE²

+243813876481

ignacekwande@gmail.com

Bibiche KABUENGO BATABOMBI³

0819642065

RÉSUMÉ

Cette recherche voulait savoir comment le secteur agricole est financé dans la ville d'Isiro et ses environs. En recourant à la méthode indicative, le résultat de cette recherche prouve que le secteur agricole d'Isiro est financé dans la plupart des cas par l'effort familial. Le capital financier reste quasi inexistant dans l'exploitation agricole. On note seulement les interventions de faible nature de quelques hommes de bonne volonté en faveur des exploitants agricole d'Isiro et ses environs ; ce, de manière irrégulière et inattendue. Il convient de noter que dans le temps, la ville d'Isiro a été renommée « capitale de l'or vert » grâce à l'exploitation agricole. En cette période, on a compté plusieurs institutions bancaires qui

¹JEAN-LEONARD BOMBONAYONEMBEANA est licencié en économie mathématique de l'université de Kisangani et est actuellement chercheur et assistant à l'Université de l'Uélé(RDC).

² Ignace KWANDELEMAMA TIBINDE est licencié en économie publique de l'Université de l'Uélé et est actuellement chercheur et assistant à l'Université de l'Uélé(RDC).

³ Bibiche KABUENGO BATABOMBI est licencié en économie publique de l'Université de l'Uélé et est actuellement chercheur et assistante à l'Université de l'Uélé(RDC).

octroyaient des crédits aux agriculteurs. Ce qui n'est plus le cas pour l'instant. Les deux institutions bancaires qui opèrent actuellement à Isiro à savoir la BCDC et la Rawbank, n'accordent pas de crédits aux agriculteurs.

INTRODUCTION

L'agriculture reste un outil essentiel pour un développement durable et pour la lutte contre la pauvreté. Néanmoins « les contraintes financières dans le secteur agricole sont partout présentes et elles sont coûteuses et réparties de façon inéquitable. Ce qui limite sérieusement la capacité concurrentielle des petits agriculteurs ». Les variations brusques et imprévues des prix des denrées alimentaires ont révélé la vulnérabilité de la production agricole face à la satisfaction de la demande mondiale et poussent à accroître les investissements dans l'agriculture à tous les niveaux⁴.

En RD Congo, les zones rurales sont presque dépourvues des structures de financement agricole de proximité formelles. Les quelques institutions financières qui devraient servir au financement de l'économie en général et au secteur agricole en particulier, sont concentrées dans les centres urbains. Aussi, les conditions des prêts ne permettent pas à certains cultivateurs d'y accéder faute des garanties nécessaires. Ce qui fait que ces paysans ne se contentent que de quelques moyens de financement informels dont la solidarité sous toutes ses formes.

Il convient de noter que ces moyens de financement informels ne permettent pas une croissance de la production agricole dans la mesure où, ce sont des faibles moyens qui ne permettent que d'accéder à des outils qui sont encore très rudimentaires et dont les rendements sont encore très faibles.

La grande partie de la production est destinée à l'autoconsommation et une partie seulement est gardée pour le prochain semi. La demande en produits agricoles étant de plus en plus croissante dans la ville d'Isiro face à une offre décroissante chaque année, les prix des produits agricoles croissent d'année en année ce qui entraîne la baisse de pouvoirs d'achat de la majorité de la population qui est largement exposée à l'insécurité alimentaire, la malnutrition et la faim.

Cependant, le secteur agricole a occupé dans le temps une place on ne peut plus importante dans la vie socioéconomique du Bassin de l'Uélé. Isiro a été qualifié de « capitale de l'or vert », grâce à la production de café qui contribuait efficacement non seulement à la croissance des activités économiques de la contrée à cause des effets d'entraînement que ce secteur avait sur d'autres secteurs notamment les finances. En cette période de vache grasse, on pouvait compter plus de cinq banques dont la Banque Commerciale du Zaïre (BCZ), la Banque du Peuple (BDP), Banque de Kinshasa (BK), l'Union des Banques Zaïroises (UZB), la Banque Commerciale du Commerce Extérieur (BCCE) sans compter la Caisse d'Épargne et de Crédit (CADEZA). Ces institutions sont nées grâce à l'agriculture et les agriculteurs de l'Uélé y avaient accès facile. Aujourd'hui, le Haut-Uélé, autrefois une zone à vocation

⁴ MILLER C. et JONES L., *Financement des chaînes de valeur agricoles : Outils et leçon*, ONU-AA, Rome, 2013, p. 1

agricole, s'est tourné vers le secteur minier. On assiste à une prolifération des carrières d'exploitation artisanale de l'or dans quasiment tous les six Territoires de la Province à savoir : Dungen, Faradje, Niangara, Rungu, Wamba et Watsa. Mais aussi, on note de plus en plus l'afflux des entreprises multinationales dans la prospection et l'exploitation minière. Les quelques banques qui, autrefois étaient au service de l'agriculture, sont réimplantées aujourd'hui et sont au service de la mine laissant ainsi le secteur agricole abandonné.

C'est précisément dans ce contexte que s'inscrit la présente étude sur la problématique de financement agricole dans la ville d'Isiro et son hinterland.

Les objectifs poursuivis par le présent travail consistent non seulement à Identifier le mode de financement du secteur agricole d'Isiro et de ses environs mais aussi et surtout cerner l'incidence de ce mode de financement sur la production et les prix des produits agricoles

1. Présentation de la ville d'Isiro

La ville d'Isiro est située au Nord- Est de la RDC, chef-lieu de la province de Haut-Uélé, Territoire de Rungu. Elle est limitée :

- A l'Est par la collectivité Mayogo-Mabozo à 5 Km sur la route Watsa ;
- Au Sud-ouest par le confluent des rivières Tely et Dingilipi à 5 km sur la route Poko ;
- Au Nord à une distance de 3 Km sur la route Rungu-Niangara ;
- Au Sud à 8 Km sur la route Neisu à l'Institut Technique Agricole d'Isiro (ITAI) ;
- Au Sud -est au point kilométrique six sur la route Wamba.

La ville d'Isiro est située entre les coordonnées géographiques ci-après : L'altitude moyenne 763m et 27°39' longitude Est, 2°46' de latitude Nord avec une température variant entre 29° et 37°. Sa superficie est de 48Km² (actuellement 52Km² par la création de la nouvelle province).

La ville d'Isiro connaît le climat tropical avec l'alternance de deux saisons. La saison sèche commence vers le milieu du mois de Novembre jusqu'au milieu du mois de Mars et la saison de pluie commence vers le milieu du mois de Mars jusqu'au milieu du mois de novembre. Cependant, il sied de mentionner que la variation et la durée des saisons commence quelque peu à échapper au contrôle de l'homme à cause du réchauffement climatique et bien d'autres aléas naturels.⁵

En 2018, la population de la ville d'Isiro était au nombre de 403656 habitants.

1.1. Activités économiques⁶

Jadis, l'économie de la ville d'Isiro était caractérisée par la prédominance des activités agricoles et des industries de transformation de ce produit agricole.⁷

Mais à l'heure actuelle, la structure économique de la ville d'Isiro se présente comme suit :

⁵ OMASOMBO J., <https://www.congo-autrement.com/page/les-26-provinces-de-la-rdc/la-monographie-de-la-province-du-haut-uele.html> (Page consulté le 11 octobre 2020)

⁶ Monographie de la nouvelle Province du Haut-Uélé, 02 Nov. 2018 disponible sur <http://provinceduhautuele.cd>

⁷ OMASOMBO J. et Alli, « Haut- Uélé trésor touristique », éd. Lecri, Bruxelles, 2011, p. 259

1.1.1. Secteur primaire

Ce secteur regroupe les activités liées directement à l'exploitation du milieu naturel et de production de matières premières entre autre : l'agriculture, la pêche, l'exploitation minière et forestière.

Dans le temps, l'activité dominante de la ville d'Isiro était l'agriculture. On y pratiquait les cultures pérenne et vivrière. Mais à l'heure actuelle, les cultures pérennes sont presque inexistantes sauf quelques cas, les cultures pérennes pratiquées par l'Université de Uélé et quelques particuliers.

Pour le moment, les plantations se sont transformées aux petits champs des cultures vivrières utilisant des outils rudimentaires avec un faible rendement. Les palmiers à l'huile sont laissés à l'état sauvage et exploités par les grimpeurs.

Aussi, on y pratique l'élevage de (porcins, caprins etc.) et de volailles. La pêche, quant à elle reste peu développée dans le milieu. Par ailleurs on pratique la pisciculture artisanale qui se fait sur les petits étangs et certains petits ruisseaux. Concernant l'exploitation minière artisanal bat record. Les forêts sont exploitées d'une manière artisanale où par rapport à l'exploitation forestière avec un faible rendement.

1.1.2. Secteur Secondaire

Ce secteur regroupe les bâtiments et les travaux publics. Ici l'accent sera plus particulièrement mis sur l'industrie, étant donné que les bâtiments et les travaux publics sont quasi inexistantes dans le milieu. L'industrie va de pair avec l'agriculture car celle-ci lui fournit les matières premières aux industries.

Jadis, on a assisté à la présence des entreprises industrielles grâce aux matières premières que la contrée fournissait à celles-ci. Ici l'allusion est faite à l'UNIBRA (actuelle BRACONGO), qui s'occupait de la fabrication des produits brassicole et de la SOCITURI (actuellement SAPLAST) s'intéressait à la fabrication des sources et des matières plastiques, qui n'est plus opérationnelle pour le moment.

Toutefois, il convient de souligner l'installation des petites unités de production artisanales de savon on peut citer TELISA, YETU, LUNE et OKAPI, et de quelques boissons produites et commercialisées à Isiro et ses environs.

1.1.3. Secteur Tertiaire

Le secteur tertiaire est le résultat des activités relatives aux services de l'éducation, foyer, commerce, transport, télécommunication Ainsi que d'autres activités liées à ces services.

a) Le commerce :

Le commerce représente l'ensemble d'activités lucratives comprenant l'échange et la circulation des produits et services. Dans le temps, la ville d'Isiro développait le commerce de gros, demi gros et détail. Mais suite aux pillages et compte tenu de l'état actuel de

l'infrastructure de transport, seul le commerce de détail est pratiqué par la majorité des commerçants qui viennent dans la plupart de cas du Nord Kivu et quelques autochtones. Le commerce de demi gros est quasi inexistant depuis les cessations des activités de la Beltexco et de JERAJ à Isiro.

Il faut noter qu'il y a en outre une prolifération des activités informelles. Il existe aussi par contre les dépôts de représentation des entreprises Tabacoles (BAT, GMM), ainsi que quelques Pharmacies, débit de Boisson, Restaurant, Hôtel etc...). Aussi, il faut mentionner une montée en puissance de création des stations-services dans le milieu dont NDZORA, MADIKAPE 1 et 2, Petro Maisha et autre, ...

Signalons par ailleurs la présence de deux banques : BCDC et Rawbank et de quelques maisons de transfert de fonds agréées par la Banque Centrale du Congo dont SOFICOM, SOLIDAIRE TRANSFERT, Western Union, RIA, Mais aussi plusieurs Cash point offrant les services financiers à travers les entreprises de monnaie électronique (M-pesa, Airtel money et Orange money).

Dans ce secteur, on compte également des maisons de comptoirs d'achat d'OR et de Diamant dont la plupart évolue dans l'informel. Ce sont elles qui alimentent plus les activités des messageries financières accompagnés des commerçants.

b) Le transport :

Les informations routières présentent un intérêt capital, car elles permettent le transport des personnes et de leurs biens. Il y a plus d'une décennie que les routes qui relient la ville d'Isiro aux autres centres commerciaux se trouvent dans un état de délabrement très avancé.

Néanmoins, on note depuis un certain temps le processus de la réhabilitation de ces infrastructures dans tous les axes par le gouvernement provincial, mais qui n'a pas encore produit des effets escomptés.

Le transport des personnes et de leurs biens est assuré par deux voies : terrestre et aérien. Le transport terrestre est assuré par trois agences de transport implantées à Isiro depuis 2019 dont DISSA, Dieu Merci et Uélé Express. Quant au transport aérien, il est assuré par Congo Airways, MAFF, BZB et de fois SERVE AIR.

c) La télécommunication :

Autre fois, seule les agences phoniques et poste facilitaient la communication à travers le pays, mais actuellement la télécommunication est assurée par trois sociétés ci-après : Vodacom, Airtel et Orange.

2. De la collecte des données

2.1. Des techniques utilisées

2.1.1. La technique documentaire

Cette technique nous l'avons utilisée tout en consultant les ouvrages de base, les rapports scientifiques, les revues scientifiques, les notes des professeurs, les mémoires, les sites internet,... en rapport avec le sujet du travail.

2.1.2. La technique d'interview ou d'entretien structurée

Par cette technique, nous avons échangé avec 50 agriculteurs vivants à Isiro et ses environs afin de recueillir les informations en rapport avec le financement de leurs activités.

2.2. De l'univers d'étude et de l'échantillon

Compte tenu de la taille de la population mère de la présente étude et des moyens, il nous a été impossible de travailler sur tout le monde. C'est ainsi qu'un échantillon de 150 agriculteurs a été constitué pour servir la présente étude. Ces 150 enquêtés ont été choisis grâce à la technique d'échantillonnage aléatoire simple. Par cette technique, chaque membre de la population d'étude avait une même chance d'être tiré dans l'échantillon.

Cet échantillon a l'avantage d'être représentatif dans la mesure où il contient à son sein toutes les catégories de la population mère. Aucune catégorie donc n'a pu être exclue dans la sélection. Pour ce faire, nous avons pu procéder à trouver un pas de sondage de $2,69 = 3$ résultant du calcul ci-après :

$P = N/n$ soit $404 / 150 = 2,69$.

2.2.1. Méthodes utilisées

Dans le cadre de ce travail et pour atteindre les objectifs assignés, nous ferons usage aux méthodes inductive et statistique.

a) La méthode inductive

Elle consiste à un raisonnement allant du particulier au général, des faits à la loi. A cet effet, le présent travail part de l'échantillon de 150 enquêtés sur qui elle va travailler et les résultats obtenus seront extrapolés sur l'ensemble de tous les agriculteurs dénombrés.

b) La méthode statistique

L'analyse statistique dans ce travail sera basée sur des représentations graphiques et tableaux, etc. aussi, cette méthode permettra de faire quelques tests pour vérifier les hypothèses de la présente étude.

2.2.3.2. De l'outil d'analyse

Le logiciel qui nous a servi pour le traitement des données est un logiciel d'analyse statistique des données, il s'agit du SPSS, plus précisément de la version 25 en Français. Ce logiciel nous a permis de codifier nos variables d'analyses, de les traiter à l'aide de tests statistiques et d'obtenir les résultats qu'il revient à interpréter. SPSS signifie Statistique Package of Soula Sciences, il fait partie des logiciels statistiques les plus largement utilisés, SPSS permet de

gérer les données, de les transformer, de documenter les variables, de réaliser le traitement et d'obtenir des sorties ou les résultats.

2.3. Présentation des variables

La variable endogène utilisée dans ce travail est représentée par le mode de financement agricole dans la ville d'Isiro et son hinterland.

Dans ce travail, les variables explicatives sont considérées comme tous facteurs qui agissent d'une manière ou d'une autre sur le financement du secteur agricole dans la ville d'Isiro et son hinterland. Il s'agit de l'âge, superficie cultivée, taille de la main d'œuvre, type de culture, bénéfice de financement et besoin de financement.

2.4. Test de vérification de l'hypothèse utilisée

Pour vérifier nos hypothèses, nous utiliserons le test Khi-carré.

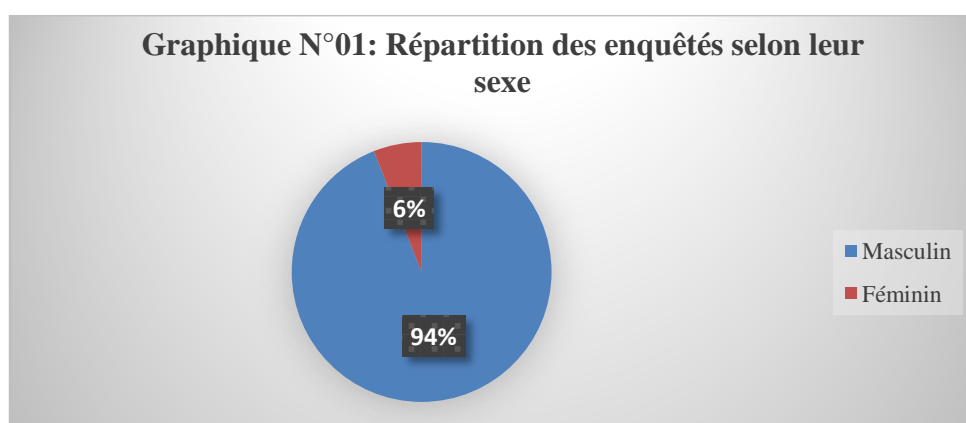
Le test chi-deux est utilisé pour tester l'hypothèse nulle d'absence de relation entre deux variables catégorielles. On peut également dire que ce test vérifie l'hypothèse d'indépendance de ces variables. Si deux variables dépendent l'une de l'autre, elles partagent quelque chose, la variation de l'une influence la variation de l'autre.

3.1. Présentation des données

Ici, il sera question de présenter les données recueillies sur terrain, il s'agit des données recueillies auprès des agriculteurs de la ville d'Isiro et son hinterland.

3.1.1. Répartition des enquêtés selon leur sexe

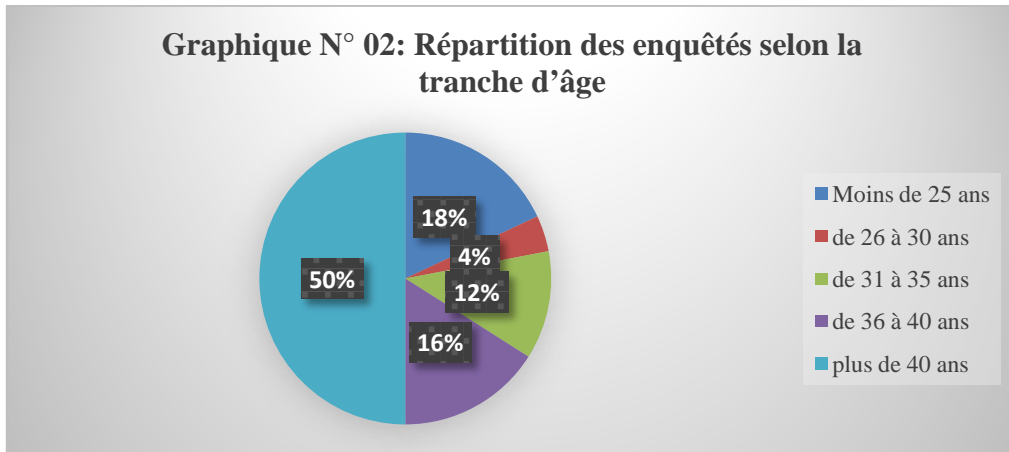
Les enquêtés sont répartis par sexe de la manière suivante :



Il ressort de ce graphique que 94% des enquêtés étaient du sexe masculin et 6 % seulement des enquêtés étaient de sexe féminin.

3.1.2. Répartition des enquêtés selon l'âge

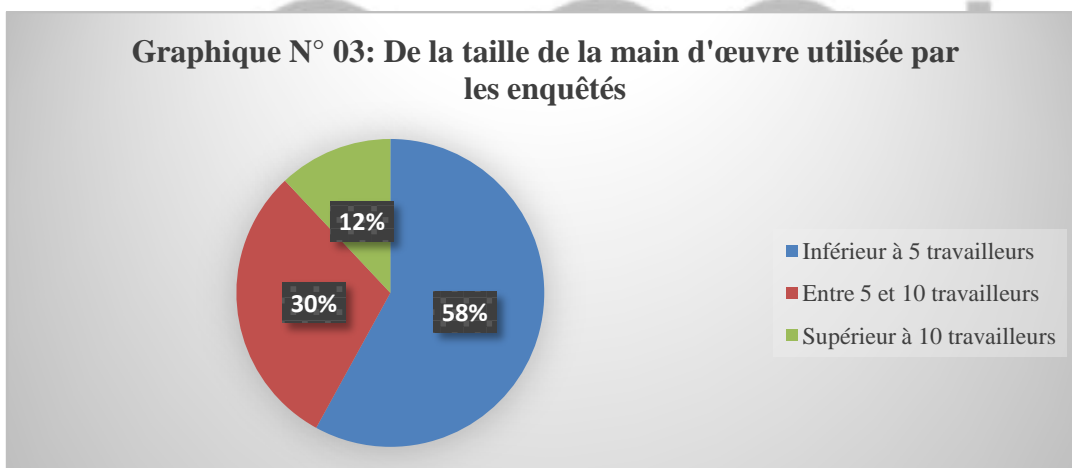
Les âges des enquêtés sont présentés dans la figure suivante :



Il ressort de ce graphique que la tranche d'âge la plus intéressée par les activités agricoles dans la ville d'Isiro et son hinterland est celle renfermant les personnes âgées de plus de 40 ans représentant 50% de nos enquêtés, donc la moitié de ces derniers. Les jeunes dont l'âge varie entre 26 et 30 ans sont les moins intéressés par l'agriculture.

3.1.3. De taille de la main d'œuvre utilisée par les enquêtés

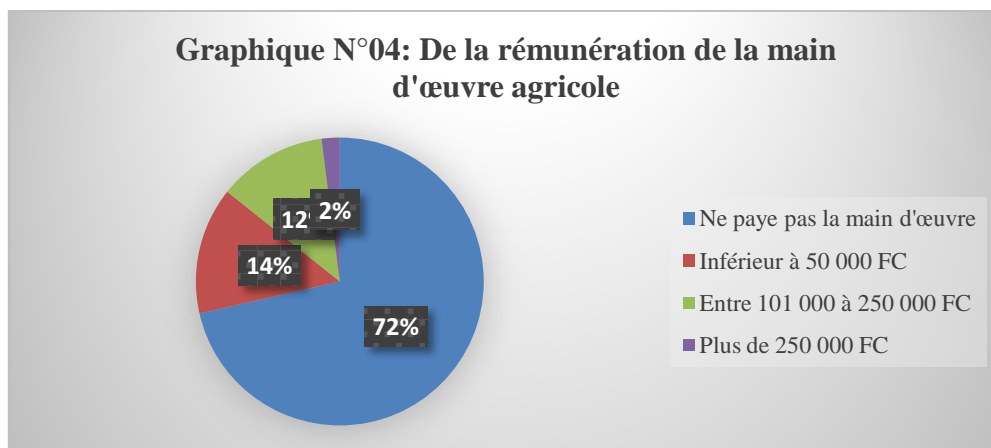
La situation de la main d'œuvre agricole dans notre champ d'investigation est présentée dans le graphique qui suit :



Dans le graphique ci-haut, on remarque que 58% d'enquêtés utilisent moins de 5 travailleurs, 30% emploient entre 5 à 10 travailleurs et à la dernière position 12% emploient plus de 10 travailleurs.

3.1.7. De la rémunération de la main d'œuvre agricole

Tout travail mérite salaire dit-on ! c'est ainsi que la situation de la rémunération de la main d'œuvre utilisée dans l'agriculture d'Isiro et de ses environs est résumée de la manière ci-dessous :



On peut retenir de ce tableau que 70% de nos enquêtés sont ceux qui ne payent pas la main-d'œuvre dans leur pratique agricole, 14% payent moins de 50000 FC, 12% payent entre 101000 à 250000 FC et seulement 2% qui payent plus de 250000 FC.

3.1.8. De la superficie cultivée par les enquêtés

Les superficies moyennes cultivées par les enquêtés se présentent dans le tableau qui suit :

Tableau n°01 : De la superficie cultivée par les enquêtés

	Fréquence	Pourcentage
inférieur à 1 Ha	23	46,0
de 1 à 5 Ha	25	50,0
de 11 à 15 Ha	2	4,0
Total	50	100,0

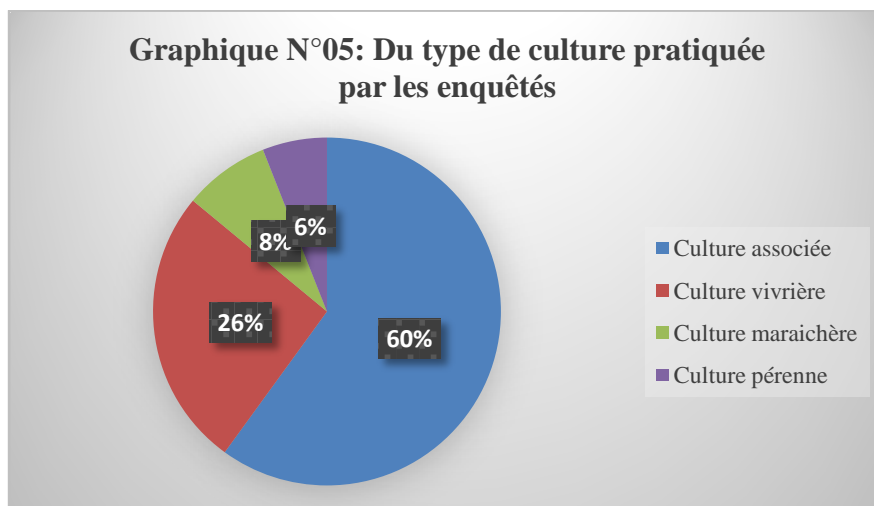
Source : conçu par l'auteur sur base des données de l'enquête

Le tableau ci-haut nous renseigne sur la superficie des terres cultivées par nos enquêtés. Il ressort que 50% cultivent une superficie comprise entre 1 à 5 Ha contre 46% de ceux qui cultivent les terres inférieures à 1 Ha et ceux qui utilisent entre 11 à 15 Ha ne sont que 2%. Au regard de ces superficies, les enquêtés ont évoqués les raisons telles que :

- ✓ Le manque de financement conséquent pour appuyer leurs efforts ;
- ✓ Le manque de main d'œuvre et d'argent ; et
- ✓ Le manque de terre disponible à cultiver.

3.1.10. Du type de culture pratiquée par les enquêtés

Dans nos champs de recherche, les cultures suivantes sont pratiquées : associées, vivrière, maraichère et pérenne. Le graphique qui suit présente mieux la situation.

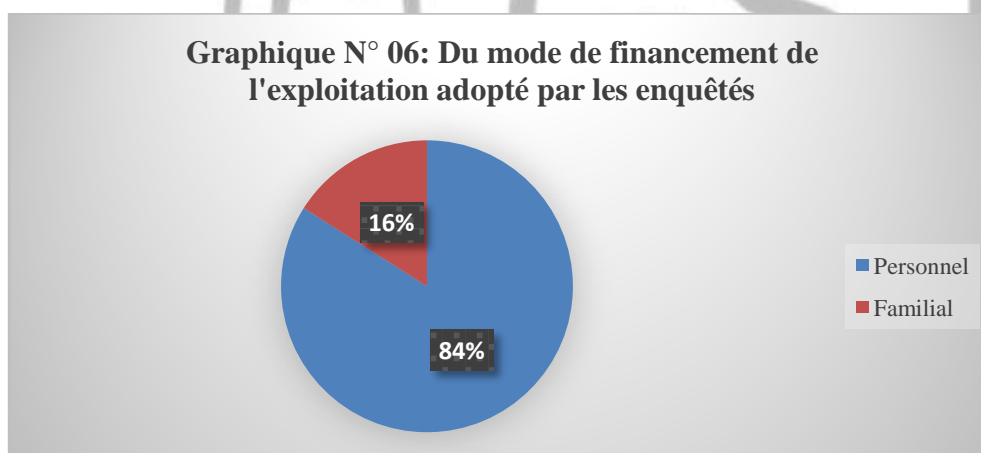


Il résulte de ce graphique que 60% de nos enquêtés pratiquent la culture associée, la culture vivrière est pratiquée par 26% de enquêtés, 8% pratiquent la culture maraichère et seulement 6% font la culture pérenne.

3.2. Approche liée au problème

3.2.1. Du mode de financement de l'exploitation adopté par les enquêtés

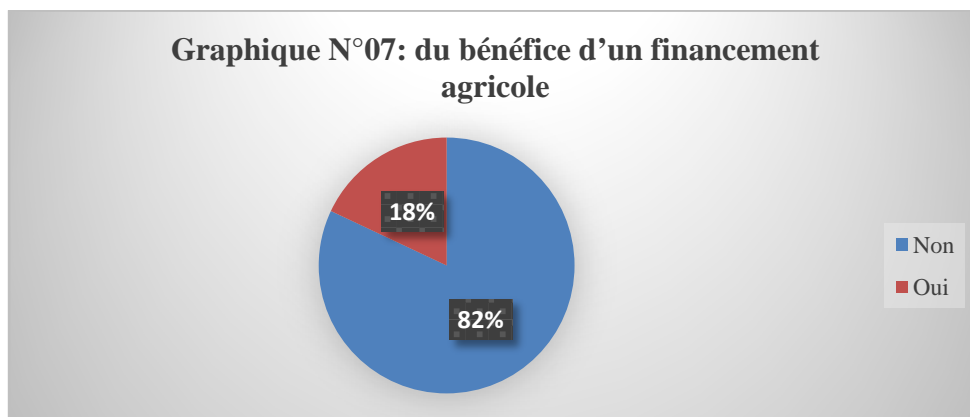
Les modes de financement les plus utilisés à Isiro et ses environs sont personnels et/ou familiaux tels qu'indiqués dans le graphique ci-après :



Ce graphique nous renseigne que 84% de nos enquêtés financent personnellement leur exploitation agricole contre 16% de financement familial.

3.2.2. Des enquêtés ayant bénéficié d'un financement

La plupart des personnes interviewées n'ont jamais bénéficié de crédit. La preuve c'est dans le graphique suivant :

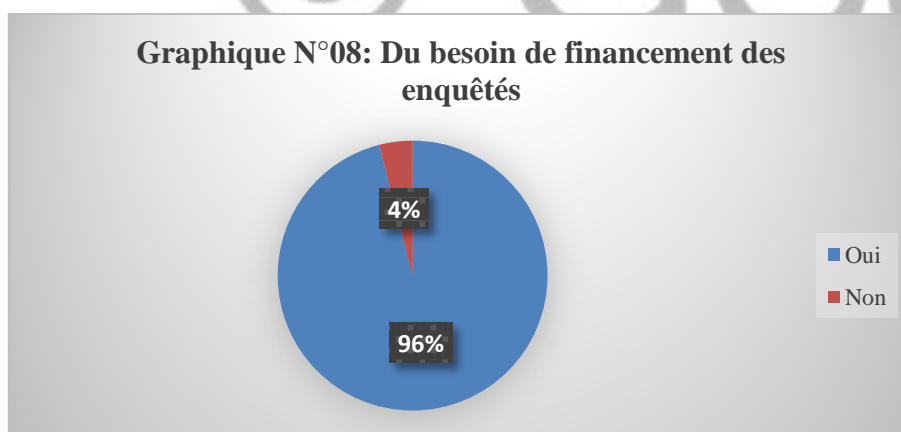


Nous pouvons retenir de ce tableau que 82% des enquêtés n'ont pas bénéficié d'un financement quelconque contre seulement 18% qui ont bénéficié d'un financement. Ces financements proviennent dans la plupart des cas des hommes politiques et les ONG.

Les enquêtes menées sur terrain ont révélé que 47,86% de financement reçu par les enquêtés étaient respectivement en espèces et en outils aratoires contre seulement 4% seulement en semences. La valeur maximale de ce financement était de 100 \$ et la valeur minimale est de 17,50 \$ soit 33,93\$ moyenne.

3.2.3. Du besoin de financement des enquêtés

Bien que les exploitants agricoles n'utilisent pas trop de capitaux dans leur exploitation, ils expriment quand même un besoin en financement pour accroître leur productivité tel que présenté ci-dessous :

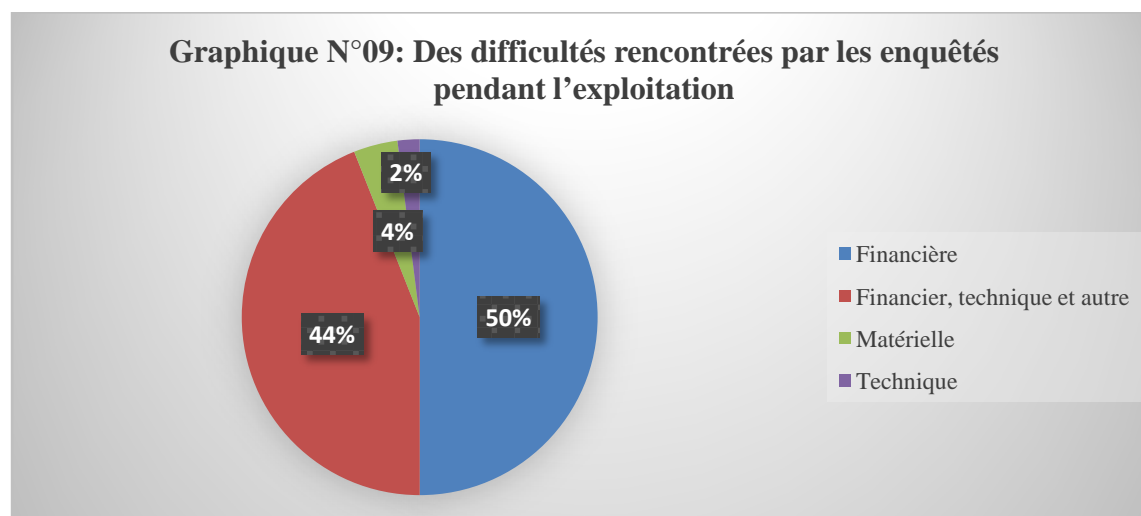


On peut aussi constater que 96% des enquêtés ont été favorables ou ont besoin de financement afin d'accroître leur productivité contre 4% qui n'étaient pas favorables et ont préféré continuer sans un quelconque financement extérieur. 48% de nos enquêtés ont besoin d'un financement en espèce (liquidité) contre 34% ont besoin d'un financement à la fois en liquide, en semences et autres. 8% ont besoin de financement en semences et en outils aratoires et 2% ont besoin de financement en produits phytosanitaires.

Retenons que le montant demandé par nos enquêté est de 272,33\$ en moyenne avec un mode équivalent à 100 et dont le minimum et le maximum du volume financement souhaité sont respectivement de 13\$ et 1000\$.

3.2.4. Des difficultés rencontrées par les enquêtés pendant l'exploitation agricole

Les difficultés les plus rencontrées par les enquêtés sont d'ordre financier, technique et en équipement. Le graphique ci-dessous présente mieux la situation.



Il se révèle après analyse des données collectées que la nature des difficultés rencontrées par nos enquêtés sont plus d'ordre financier représentant 50%, 44% des difficultés d'ordre financier, technique et autres contre 4 et 2% respectivement de difficultés d'ordre matériel et technique

3. 3. Test d'hypoèse

Dans cette section, il sera question de tester si les variables exogènes retenues dans le cadre de cette étude expliquent la variable endogène. En d'autres termes, vérifier si l'effet de l'une ou l'autre variable exogène est significative sur la variable endogène.

Pour rappel, la variable endogène est le mode de financement agricole et les variables exogènes sont l'âge, superficie cultivée, taille de la main d'œuvre, type de culture, bénéfice de financement et besoin de financement.

3.3.1. Mode de financement et l'âge de l'enquêté

Dans ce point, on veut mesurer si l'âge influe sur le financement de l'agriculture. Le tableau ci-dessous présente le test de Khi-carré en posant les hypothèses suivantes.

H0 : Le financement de l'agriculture est indépendant de l'âge de l'enquêté ;

H1 : Le financement de l'agriculture est dépendant de l'âge de l'enquêté.

Tests du khi-carré

	Valeur	Ddl	Signification (bilatérale)	asymptotique
khi-carré de Pearson	8,466	4	,076	
Rapport de vraisemblance	9,618	4	,047	
Association linéaire par linéaire	2,301	1	,129	

N d'observations valides 50

Source : Calcul fait par le logiciel SPSS 25

Il ressort de ce test que la valeur de Khi-carré calculée est de 0,076 supérieure à 0,05. Nous acceptons l'hypothèse nulle (H0), c'est-à-dire que l'âge de l'enquête n'influe pas sur le financement de l'agriculture dans la ville d'Isiro et ses environs.

3.3.2. Mode de financement et la superficie cultivée

Le tableau ci-après présente le test de Khi-carré pour vérifier la dépendance ou l'indépendance entre les variables ci-dessus.

H0 : Le financement de l'agriculture est indépendant de la superficie cultivée par l'enquête ;

H1 : Le financement de l'agriculture est dépendant de la superficie cultivée par l'enquête.

Tableau croisé Superficie cultivée * Mode de financement de l'exploitation

Tests du khi-carré

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	,414	2	,813
Rapport de vraisemblance	,730	2	,694
Association linéaire par linéaire	,283	1	,595
N d'observations valides	50		

Source : Calcul fait par le logiciel SPSS 25

Le Khi-carré calculé est de 0,813 supérieure à 0,05. Nous acceptons l'hypothèse nulle (H0) c'est-à-dire que le financement de l'agriculture n'est pas lié à la superficie cultivée par l'enquête.

3.3.3. Mode de financement et la taille de la main d'œuvre

Les hypothèses de ce test sont énoncées comme suit :

H0 : Le financement de l'agriculture est indépendant de la taille de la main d'œuvre ;

H1 : Le financement de l'agriculture est dépendant de la taille de la main d'œuvre.

Le test est présenté dans le tableau ci-dessous :

Tableau croisé taille de la main d'œuvre * Mode de financement de l'exploitation

Tests du khi-carré

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	2,347	2	,309
Rapport de vraisemblance	2,319	2	,314
Association linéaire par linéaire	,138	1	,710
N d'observations valides	50		

Source : Calcul fait par le logiciel SPSS 25

On accepte H0 et on rejette H1 étant donné que la valeur de Khi-carré trouvée est de 0,309 soit supérieure à 0,05.

3.3.4. Mode de financement et le type de culture

On émet les hypothèses ci-après :

H0 : Le financement de l'agriculture est indépendant du type de culture ;

H1 : Le financement de l'agriculture est dépendant du type de culture.

Le test est présenté dans le tableau suivant :

Tableau croisé type de culture * Mode de financement de l'exploitation

Tests du khi-carré

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	11,119	3	,011
Rapport de vraisemblance	8,745	3	,033
Association linéaire par linéaire	3,761	1	,052
N d'observations valides	50		

Source : Calcul fait par le logiciel SPSS 25

Au regard des résultats obtenus, on rejette l'hypothèse nulle car la valeur de Khi-carré trouvée est inférieure à 0,05. On accepte donc l'hypothèse alternative selon laquelle le financement de l'agriculture est dépendant du type de culture.

3.3.5. Mode de financement et le bénéfice de financement

Dans ce paragraphe, on veut lier le financement aux enquêtés qui ont déjà un quelconque financement dans leurs exploitations respectives.

H0 : Le financement de l'agriculture est indépendant du financement reçu ;

H1 : Le financement de l'agriculture est dépendant du financement reçu.

Tableau croisé bénéfice de financement * Mode de financement de l'exploitation

Tests du khi-carré

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	,316	1	,574
Correction pour continuité	,004	1	,952
Rapport de vraisemblance	,295	1	,587
Test exact de Fisher			
Association linéaire par linéaire	,310	1	,578
N d'observations valides	50		

Source : Calcul fait par le logiciel SPSS 25

De ce tableau, il ressort le résultat selon lequel le Khi-carré trouvé est supérieur à 0,05 on accepte l'hypothèse nulle. En d'autres termes, le financement de l'agriculture est indépendant du financement reçu.

3.3.6. Mode de financement et le besoin de financement

Pour tester l'indépendance ou la dépendance de ces variables, on émet les hypothèses nulle et alternative suivantes :

H0 : Le financement de l'agriculture est indépendant du besoin de financement ;

H1 : Le financement de l'agriculture est dépendant du besoin financement.

Tableau croisé besoin de financement * Mode de financement de l'exploitation
Tests du khi-carré

	Valeur	Ddl	Signification (bilatérale)	asymptotique
khi-carré de Pearson	15,278	24	,912	
Rapport de vraisemblance	16,644	24	,863	
Association linéaire par linéaire	1,430	1	,232	
N d'observations valides	50			

De ce tableau, il se dégage que le Khi-carré calculé est supérieur à 0,05. On accepte l'hypothèse nulle et on rejette l'hypothèse alternative c'est-à-dire que le financement de l'agriculture n'est pas fonction de besoin de financement ressenti.

3.4. Interprétation des résultats

Il ressort des analyses des données que le financement de l'agriculture à Isiro et ses environs pose problème pour des raisons suivantes :

L'insuffisance de revenus des exploitants agricoles et le type de culture

Le tableau N°06 démontre que les sources principales de financement de l'agriculture sont personnelles et/ou familiale. 84% des enquêtés utilisent leurs propres moyens pour financer leur exploitation. Le financement extérieur est quasi nul. A défaut de financement personnel, certains exploitants recourent à la main d'œuvre familiale comme le même tableau nous le fait remarquer.

Cette situation est due à l'insuffisance des revenus des exploitants agricoles. Ce qui fait que la destination principale de la production est la consommation et une infime partie est vendue sur le marché pour résoudre d'autres besoins de consommation.

L'absence de structures de soutiens aux agriculteurs

Il est à noter que sur les 50 enquêtés, seulement 9 ont bénéficié d'un quelconque financement pour leur exploitation. Cette situation est bien perceptible dans le tableau N°07 quant à l'origine de ce financement, ce sont dans la plupart des cas, les hommes politiques et les ONG.

Ces financements étaient soit en espèce, soit en semences, soit encore en outils aratoires. Cependant, ces financements ne sont que de faibles montants qui ne varient qu'entre 17 et 100 USD.

L'absence de crédit agricole

D'après les enquêtes menées sur terrain, la plupart des enquêtés est confrontée à la difficulté financière. L'absence des institutions de crédit est à la base de cette situation comme nous démontre le tableau N°08 relatif aux besoins de financement ressentis par les exploitants agricoles dans lequel tous les enquêtés manifestent un besoin pour financer leur activité, mais besoin qui ne reste qu'un rêve car aucune structure n'est présente pour accompagner ces exploitants.

Il convient de noter que dans le temps, la ville d'Isiro a été renommée « capitale de l'or vert » grâce à l'exploitation agricole. En cette période, on a compté plusieurs institutions bancaires qui octroyaient des crédits aux agriculteurs. Ce qui n'est plus le cas pour l'instant. Les deux institutions bancaires qui opèrent actuellement à Isiro à savoir la BCDC et la Rawbank, n'accordent pas de crédits aux agriculteurs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette recherche voulait savoir comment le secteur agricole est financé dans la ville d'Isiro et ses environs. Nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le secteur agricole d'Isiro est financé dans la plupart des cas par l'effort familial. Le capital financier reste quasi inexistant dans l'exploitation agricole. On note seulement les interventions de faible nature de quelques hommes de bonne volonté en faveur des exploitants agricole d'Isiro et ses environs ; ce, de manière irrégulière et inattendue.

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes servis des méthodes inductive et statistique. Ces méthodes ont été appuyées par les techniques documentaires et d'interview structurée.

Après enquête sur terrain, analyse et interprétation des données, nous avons trouvé les résultats selon lesquels le financement de l'agriculture à Isiro et ses environs pose problème pour des raisons suivantes :

L'insuffisance de revenus des exploitants agricoles et le type de culture

Le graphique N°07 démontre que les sources principales de financement de l'agriculture sont personnelles et/ou familiales. 84% des enquêtés utilisent leurs propres moyens pour financer leur exploitation. Le financement extérieur est quasi nul. A défaut de financement personnel, certains exploitants recourent à la main d'œuvre familiale comme le même tableau nous le fait remarquer.

Cette situation est due à l'insuffisance des revenus des exploitants agricoles. Ce qui fait que la destination principale de la production est la consommation et une infime partie est vendue sur le marché pour résoudre d'autres besoins de consommation.

L'absence de structures de soutiens aux agriculteurs

Il est à noter que sur les 50 enquêtés, seulement 9 ont bénéficié d'un quelconque financement pour leur exploitation. Cette situation est bien perceptible dans le tableau N°08 quant à l'origine de ce financement, ce sont dans la plupart des cas, les hommes politiques et les ONG.

Ces financements étaient soit en espèce, soit en semences, soit encore en outils aratoires. Cependant, ces financements ne sont que de faibles montants qui ne varient qu'entre 17 et 100 USD.

L'absence de crédit agricole

D'après les enquêtes menées sur terrain, la plupart des enquêtés est confrontée à la difficulté financière. L'absence des institutions de crédit est à la base de cette situation comme nous démontre le tableau N°08 relatif aux besoins de financement ressentis par les exploitants agricoles dans lequel tous les enquêtés manifestent un besoin pour financer leur activité, mais un besoin qui ne reste qu'un rêve car aucune structure n'est présente pour accompagner ces exploitants.

Il convient de noter que dans le temps, la ville d'Isiro a été renommée « capitale de l'or vert » grâce à l'exploitation agricole. En cette période, on a compté plusieurs institutions bancaires qui octroyaient des crédits aux agriculteurs. Ce qui n'est plus le cas pour l'instant. Les deux institutions bancaires qui opèrent actuellement à Isiro à savoir la BCDC et la Rawbank, n'accordent pas de crédits aux agriculteurs.

Eu égard du résultat présenté ci-haut, nous suggérons ce qui suit :

- Que les autorités compétentes créent des institutions de microfinances en faveur des agriculteurs pour accroître la productivité agricole ;
- Qu'une étude similaire à la nôtre soit faite afin d'aborder les points que nous n'avons pas pu aborder dans ce travail ;
- Que les agriculteurs soient regroupés en coopérative agricole afin de leur permettre de s'autofinancer leurs activités agricoles ;
- Que les institutions de recherche agronomique puissent mettre à la disposition des paysans des semences de qualités pouvant permettre l'accroissement de la production agricole de ces derniers.
- Agence universitaire de la francophonie, micro finance, pauvreté et développement, éd des archives contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

- BOYER R., « *La théorie de la régulation : une analyse critique* », éd. La découverte, Paris, 1986.
- DE CHARRON G., « *Les agriculteurs et leurs coopératives* », Ed. Dalloz, Paris, 1978.
- Département de l'Agriculture et de Développement Rural, Situation Actuelle de l'Agriculture Zaïroise, S.E.P Janvier 1987, Kinshasa.
- DOLIGEZ F. et *Alliés*, « *Le financement de l'agriculture* », Document de travail, version n°2, Septembre 2000.
- EATON C. et SHEPHERD A.W., *L'agriculture contractuelle : des partenariats pour la croissance*, Bulletin des services agricoles de la FAO, N° 145, Rome, 2002
- HURUMA D., « *Commercialisation des produits locaux et son impact sur la vente des produits importés : cas des boissons alcooliques et non alcooliques à Isiro* », Mémoire, UNIUELE, 2016 (Inédit)
- Loi n° 2015-537 du 11 juillet 2015 portant orientation agricole en Côte d'Ivoire.
- LUKENDO S., *Problématique de financement du secteur agricole dans la province du Sud-Kivu*, mémoire inédit, Université Ouverte campus de Bukavu, 2007.
- LUYINDULA R., *La problématique du financement de l'agriculture par la micro finance : cas de la COOPEC MAYOMBE*, Mémoire de Licence, Administration des affaires, UPC, 2013 (Inédit)
- MBAYE S., *Le financement de l'agriculture au Sénégal : Cas de la filière arachidière*, UCAD/FSEG, Mémoire DEA, 2002 (Inédit)
- MILLER C. et JONES L., *Financement des chaînes de valeur agricoles : Outils et leçon*, ONU-AA, Rome, 2013.
- MONGA J., *La place de l'agriculture dans la croissance économique du territoire de Gemena*, Mémoire de Licence, UPU, 2015 (Inédit)
- Monographie de la nouvelle Province du Haut-Uélé, 02 Nov. 2018 disponible sur <http://provinceduhautuele.cd>
- OMASOMBO J. et Alli, « *Haut- Uélé trésor touristique* », éd. Lecri, Bruxelles, 2011.
- OMASOMBO J., <https://www.congo-autrement.com/page/les-26-provinces-de-la-rdc/la-monographie-de-la-province-du-haut-uele.html> (Page consulté le 11 octobre 2020)
- ROBERT ; Larousse, *Encyclopédie du club de France*, Paris, Libraire Larousse, 1997.
- WAMPFLER B., « *Contribution des organisations paysannes au financement de l'agriculture, un éclairage à partir de l'exemple de l'Afrique de l'Ouest* », juillet, 2000.
- www.journaldunet.fr, consulté le 25 octobre 2020, à 15 h 33'